

Rhin supérieur / Prix Bartholdi

L'expérience japonaise de Jérôme Burgert

■ Le jury trinational du prix Bartholdi a rendu son verdict. Les trois lauréats 2009 sont connus. Derrière une Allemande et un Suisse, Jérôme Burgert, de l'Ecole de management de Strasbourg, prend la troisième place. Il a été récompensé pour son stage cette année au siège de Panasonic à Osaka.

Jérôme Burgert a appris la nouvelle en début de semaine. Le jour où il passait un entretien dans une entreprise. Mais avec cette troisième place du prix Bartholdi, «les employeurs vont se précipiter», plaisante Christel Ladwein, présidente de l'association. Le jeune lauréat de 24 ans s'est vu récompensé pour le rapport de stage effectué au siège de Panasonic à Osaka.

«J'étais le premier stagiaire français au siège»

Son parcours est sans anicroche. Après un BTS action commerciale à Mulhouse dont il est natif, Jérôme Burgert rejoint la faculté de Strasbourg. Il commence alors, en parallèle, un diplôme universitaire (DU) de japonais, particulièrement attiré par la langue. «Quand j'étais petit, je feuilletais les magazines d'architecture et de jardins japonais de mon père», confie-t-il.

Attiré par l'Ecole de management de Strasbourg (EMS),



Jérôme Burgert a remporté le 3^e prix Bartholdi, doté de 2000 euros. Il utilisera cette somme pour réaliser son projet d'aller en Australie. (Photo DNA - Gil Michel)

qui dispose de partenariats avec les huit plus grandes universités publiques du Japon et propose des cours de langue, le Mulhousien y entre en 2005.

En deuxième année, il s'envole pour Kyoto en échange universitaire. Après l'expérience étudiante, l'expérience professionnelle. En novembre 2008, il retourne au Japon pour un stage dans le cadre de sa troisième année. Cette fois-ci c'est à Osaka au siège de Panasonic et pour quatre mois.

«J'étais le premier stagiaire français au siège», explique Jérôme Burgert. Comme c'est une entreprise internationale, lui qui parle anglais, espagnol et un peu allemand pense pouvoir les utiliser. Mais il doit parler la langue locale.

«Malgré mon japonais basique, j'ai réussi à survivre», ironise-t-il.

Évidemment, il a fallu s'habituer à une autre façon de travailler. «L'expérience était très enrichissante mais travailler 10 heures par jour en japonais, s'est vite révélé fatiguant, avoue-t-il. Mon ambition était de me fondre dans leur système alors je me suis adapté. Ils m'ont vite donné des responsabilités et mis en confiance.»

Parti deux fois au Japon grâce à une bourse de la région Alsace, il envoie un rapport à son retour. Informé de l'existence du prix Bartholdi, Jérôme Burgert décide de concourir. Mais il n'est pas seul, en lice avec 22 autres étudiants pour remporter ce prix qui récompense les meilleurs mémoires de stage à l'étranger d'étudiants inscrits dans des filières commerciales bi- ou trinationales, comme l'Ecole de management de Strasbourg.

Quelques mois plus tard, le voilà lauréat. La remise des prix aura lieu le 6 novembre à Karlsruhe.

Jérôme Burgert n'envisage pas de retourner au Japon. «Avec la crise économique que connaît le pays, ce n'est pas le moment. Une restructuration a d'ailleurs eu lieu une semaine après mon départ», explique-t-il. Il envisage plutôt de se tourner vers l'Australie, un autre défi. **Ph. S.**